

R/cb.

Pékin, le 10 février 1951.

RAPPORT POLITIQUE NO. 1.

Monsieur le Conseiller fédéral,

*Rebours  
9.4.51. H.*

En Orient, il est aussi difficile d'interpréter les faits qu'il est malaisé de s'en tenir au courant.

La Chine d'aujourd'hui fournit une illustration frappante de ces difficultés. On rechercherait en vain une réponse susceptible de nous satisfaire complètement à une question posée en partant de nos conceptions occidentales de certains principes et de la valeur que nous accordons aux paroles.

Même si les hommes au pouvoir en ce moment étaient accessibles, s'ils ne s'entouraient pas d'un profond mystère (très peu de gens savent, par exemple, où habitent Mao Tse-tung et Chou En-lai), si l'occasion nous était fournie de sonder leur pensée sur les aspects des problèmes qui nous intéressent, ils auraient de la peine à nous comprendre et à se faire comprendre de nous. Je n'ai rencontré personne qui connaisse réellement les secrets du Chef de l'Etat ou des gens qui l'entourent. Si, dès lors, je me hasarde aujourd'hui à vous faire un exposé de la situation telle qu'elle m'apparaît, je m'y attache en étant conscient de vous communiquer des impressions premières qui mériteront probablement d'être complétées ou corrigées par la suite. Ces impressions me sont inspirées par les contacts que j'ai eus avec des Européens établis dans le pays depuis de longues années, avec des collègues du Corps diplomatique et avec quelque rare Chinois qui ne craint pas de se compromettre en s'ouvrant à un étranger. Tout en me rendant compte du poids de l'expérience des choses de Chine dans l'examen de la situation actuelle, il m'arrive parfois de me demander si les "old hands" (les gens de la vieille équipe) sont vraiment infailibles et si le fait d'être un nouveau venu dans un Etat issu d'une révolution toute fraîche, qui veut effacer le passé et qui, par surcroît, est engagé dans un conflit armé, ne présenterait pas certains avantages, ne fût-ce que ceux de ne pas se laisser influencer par des idées préconçues et de ne pas se laisser guider par des "slogans".

La question que je me suis posée en quittant l'Europe et qu'on se pose généralement dans nos pays est celle

Monsieur Max PETITPIERRE, Conseiller fédéral,  
Chef du Département Politique fédéral,

B E R N E .



de savoir si la République Populaire chinoise poursuit une politique indépendante ou si et dans quelle mesure cette politique est coordonnée ou, enfin, subordonnée à celle de l'U.R.S.S. Posé sous cette forme concrète, le problème me semble insoluble. Les trois points de vue ont, bien entendu, leurs défenseurs, mais je trouve, pour ma part, que la situation est plus complexe et plus finement tissée.

Un fait est sûr : Mao Tse-tung et les hommes de son équipe sont des communistes convaincus. Ils sont certains de défendre la seule bonne cause. Ce sont des gens qui n'ont reculé devant aucun danger pour atteindre les buts qu'ils s'étaient assignés. Ils ont tous souffert dans leur personne, ont tout sacrifié pour créer un parti, d'abord, pour former, ensuite, une armée de "libération" - cette armée qui luttait contre le Japon aux côtés des forces de Chang Kai-chek, puis finalement contre ces dernières - et, enfin, pour se saisir du pouvoir. Ces hommes sont donc des "durs", ils sont intransigeants et ne supportent aucune opposition. Ils sont aussi honnêtes en ce sens que la corruption, pour le moment en tous cas, est inconnue dans leurs rangs. Pour qui a vécu en Chine sous le régime ultra-corrompu de Nankin, le changement, m'assure-t-on, est éclatant.

Le Gouvernement chinois est, par conséquent, un gouvernement aussi communiste que celui de Moscou, auquel il a emprunté toutes ses méthodes de propagande, d'"enseignement", de répression, son organisation policière, ses habitudes d'espionnage dans la vie de l'individu. Il cherche à se pénétrer des idées nées de la révolution russe et à les imposer à un peuple inculte. La lecture des journaux chinois en fournit la preuve chaque jour. Tout prétexte est bon pour encenser Moscou, ses hommes, ses institutions. Staline est présenté au peuple chinois comme le "libérateur du monde" et Mao Tse-tung comme le "libérateur de la Chine". L'effigie de l'un et de l'autre, grandeur plus que naturelle, sont promenées côte à côte à la tête des cortèges et affichées dans les rues. Ehrenburg fait, à propos de rien, l'objet d'une déclaration de solidarité de la part de quelque groupement d'écrivains chinois. Les manifestations, cortèges, assemblées et réunions de protestation contre l'"impérialisme américain", le réarmement du Japon, l'"agression" en Corée, pour ne citer que quelques exemples, se suivent quotidiennement du matin au soir à tel point, qu'on se demande si la jeunesse scolaire et universitaire trouve encore le temps de se livrer à des tâches plus utiles. Les médecins ont à peine le temps de s'occuper de leurs malades !

Au point de vue de la méthode donc, Pékin calque sa politique intérieure sur celle de la Russie.

La guerre de Corée pourrait fournir la réponse au second membre du problème, celui de la politique extérieure de la Chine, mais le résultat ne serait pas concluant. Je ne pense pas, que la Chine se soit jetée dans cette aventure sur l'"ordre" de Moscou. Il me paraît tout aussi clair, par ailleurs, que l'envoi de "volontaires" s'est fait avec l'approbation de l'U.R.S.S., trop heureuse de ne pas devoir provoquer directement une intervention chinoise dans le conflit. Les



- 3 -

hommes du Kremlin qui, si je ne fais erreur, ne s'embarrassent pas en général de précédents historiques, savent fort bien qu'au fond du coeur de chaque Chinois se cache une grande méfiance à l'égard de la Russie. Ils n'ignorent pas non plus que, bien que communistes, les membres du Gouvernement de la République Populaire de Chine, et surtout Mao Tse-tung, sont avant tout des Chinois. Ils manoeuvrent dès lors avec habileté pour éviter d'éveiller les susceptibilités de leur partenaire. Ils ont su également exploiter habilement la méfiance congénitale du Chinois à l'égard de l'étranger quel qu'il soit et, dans le cas particulier, à l'égard des Américains. Le rôle joué par le Gouvernement des États-Unis d'Amérique dans l'intervention en Corée, l'établissement de bases américaines à Formose, la présence de McArthur au Japon auraient, en tous temps, fait peser des craintes sur les Chinois qui auraient vu dans ces événements une menace à leur intégrité territoriale. Soufflant sur la braise, Moscou a contribué, sciemment, à faire éclater l'incendie. Il faut dire aussi que l'Occident a rendu la tâche facile à l'U.R.S.S. Je ne parle pas, en ce moment, des erreurs commises par les États-Unis dans leur politique en Chine ces dernières années - sujet auquel je me réserve de revenir lorsque j'aurai pu mettre de l'ordre dans les notes que j'ai réunies et dans mes propres idées - mais de l'isolement dans lequel on a placé ce pays depuis la prise du pouvoir par le parti communiste. Lorsqu'on a de sérieuses raisons de se méfier de deux compères, on a soin, sinon de les séparer, du moins de ne pas les laisser seuls longtemps. Dans le cas de la Chine et de l'U.R.S.S. on s'est évertué, au contraire, à favoriser un tête-à-tête néfaste.

La résolution passée à Lake Success condamnant la Chine comme agresseur, est encore venue augmenter l'intimité entre les deux pays. Des sanctions, si elles devaient être décidées, achèveraient le travail et lanceraient la Chine dans les bras de la Russie, comme les sanctions décrétées contre l'Italie en 1935 ont jeté Mussolini dans les bras de Hitler.

Il me paraît intéressant de relever, à ce propos, que la réaction de tous les diplomates occidentaux accrédités à Pékin à la nouvelle du résultat du vote aux Nations Unies a été celle du regret. Aux yeux de tous - n'oubliez pas que nous sommes isolés du reste du monde - la condamnation de la Chine avant la réunion projetée pour mettre fin au conflit par des moyens pacifiques a été une erreur. C'est sur l'intervention de l'Ambassadeur Panikkar, porte-parole des nations asiatiques, que la Chine avait avancé sa dernière proposition qui n'exigeait plus que la question de Formose et celle de son admission à l'O.N.U. fussent réglées avant la cessation des hostilités; elle se déclarait prête à faire coïncider l'armistice avec la convocation de la conférence. Le Canada s'était, en quelque sorte - en demandant par l'intermédiaire de l'Ambassadeur de l'Inde certaines précisions au sujet du retrait des troupes - associé à cette démarche.

Une conférence aurait-elle abouti ? Il est permis d'en douter, mais l'O.N.U n'aurait pas pris sur elle la tâche ingrate de



- 4 -

la rendre impossible aux yeux de la Chine et des autres nations qui pensent comme elle. De plus, les dissensions à Lake Success ont révélé une fois encore le manque d'unité d'action au sein des nations occidentales. On sait, ici, exploiter cette situation comme celle créée par la constatation que, sur le plan asiatique, ces mêmes Puissances ont chacune leurs intérêts particuliers qui l'emportent sur ceux de la communauté.

J'ai posé, il y a quelques jours, à l'Ambassadeur de Tchécoslovaquie, qui me rendait la visite que je lui avais faite à mon arrivée, la question : "Que se passera-t-il en Corée ?". Son opinion, on peut le présumer, est celle des milieux qu'il représente. "D'ici quelques mois, a-t-il répondu, le problème de la Corée sera résolu". A ses yeux, les forces de l'O.N.U. (il parle toujours des "Américains") auront été mises à la porte et le moment sera alors venu d'engager des conversations sur les autres questions qui restent à résoudre : Formose et l'admission de la République Populaire de Chine dans les Nations Unies.

J'ai tenu à vérifier cette information auprès de l'expert militaire de la mission diplomatique britannique. De source chinoise il avait, lui aussi, appris qu'on pense arriver à libérer la Corée des troupes de l'O.N.U., mais on s'accorde un délai plus long : d'ici la fin de l'année 1951. Mon informateur ne croit pas à cette possibilité. Il reconnaît la valeur du soldat chinois, qu'une propagande politique a rendu fanatique. Cependant, l'entraînement technique des troupes laisse beaucoup à désirer. On est à peine arrivé au moment où la formation des cadres - recrutés dans les milieux "cultivés" - commence à porter quelques fruits. En outre, l'armée chinoise manque, à son avis, de matériel moderne; l'aviation aussi est insuffisante en dépit de la contribution fournie par l'U.R.S.S.; enfin, l'artillerie de campagne est encore à peu près inexistante.

Mon collègue britannique ne croit pas non plus à la possibilité d'une attaque de Formose par la Chine. J'avais entendu dire, par le Conseiller de l'Ambassade de l'Inde, que la République Populaire de Chine concentrerait ses efforts - en plus de ceux que lui coûte la guerre en Corée - sur le développement de ses forces aériennes et navales pour se jeter, dans un avenir prochain, sur la flotte américaine dans les eaux de Formose. Des travaux de préparation seraient déjà avancés à Dairen et à Port-Arthur. L'U.R.S.S. aurait mis dans ce but une cinquantaine de sous-marins à la disposition de la Chine.

La Chine attendra-t-elle un succès en Corée pour se lancer dans une autre aventure ? Formose, selon l'avis de l'Ambassadeur de l'Union indienne. Selon d'autres collègues, une aide à l'Indochine est plus vraisemblable et pourrait être prochaine. Les derniers me semblent voir plus juste. Une contribution à la "libération" du "Vietnam" (le "Vietminh" est inconnu ici) serait moins difficile et moins onéreuse. Elle permettrait en outre à Mao Tse-tung d'appliquer un des premiers points de son programme de politique extérieure, le même d'ailleurs que celui de Chang Kai-shek lorsqu'il détenait encore le pouvoir, un programme d'irréductibilité en somme. Il prévoit, selon l'Ambassadeur de Suède, la "libération" d'autres pays encore, la Birmanie et le Siam en tous cas. Seulement, nous



- 5 -

touchons ici à ce que nos compatriotes alémaniques appellent de la "Zukunftsmusik" et si je vous en parle, c'est dans l'idée de vous mettre au courant de ce qui préoccupe les étrangers établis en Chine. Je suis surpris, par contre, de constater combien on parle peu de la Malaisie dans cet ordre d'idées et à quel point on passe sous silence l'occupation du Tibet.

La question de la politique extérieure de la Chine en soulève automatiquement une autre : le Gouvernement actuel est-il assez fort pour se maintenir au pouvoir ? Un Chinois de l'ancien régime, officier de l'armée impériale, auprès de qui je me suis renseigné, répond dans l'affirmative. Il ne pense pas qu'on puisse compter sérieusement avec une contre-révolution. Certes, dans un pays de l'immensité de la Chine, des foyers d'opposition au régime au pouvoir ont toujours existé et ils existent encore aujourd'hui, notamment dans le Sud (région de Canton). Il s'agit de groupements rattachés aux nationalistes de Taïwan qui n'auraient guère de chances de succès. Quant au peuple, si même il est contraire au communisme, il n'a rien à dire et il n'arrive pas à manifester une opinion. Il est assez symptomatique de voir que les caractères chinois par lesquels on a, à certains moments, rendu l'expression "opinion publique" peuvent signifier "les gens sots". L'effort d' "éducation" des masses dans la ligne communiste est intense et obtient des résultats. Ce travail de bolshévisation de la Chine cependant, celui de la lutte contre la dissidence est rendu plus difficile du fait que les troupes les mieux disciplinées et les plus sûres (notamment la 4ème armée de route) sont envoyées au front de Corée, ce qui dégarnit considérablement le front intérieur et augmente l'audace de l'opposition.

On n'entend pas parler de rivalités dans les milieux du Gouvernement. Mao Tse-tung est le maître incontesté du parti. Il serait atteint de tuberculose, ce qui soulève dès maintenant la question de sa succession éventuelle. On s'accorde à admettre, en général, qu'elle serait reprise par Liu Shao-chi, un des Vice-Présidents, le théoricien du parti, éduqué à Moscou et moins "Chinois" que Mao Tse-tung. Par conséquent, la disparition de ce dernier, lorsqu'elle se présenterait, conduirait vraisemblablement à une intensification de l'influence du dogmatisme russe sur la Chine.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,  
l'assurance de ma haute considération.

*Carpy...*